



« RENÉ MARAN L'ÉVEILLEUR DES CONSCIENCES »

Prix Goncourt 1921 - Portrait d'un écrivain anti-colonialiste



UN FILM DE **SERGE PATIENT & BARCHA BAUER**
(52', prod : La Lanterne)

RENÉ MARAN

Dans son hommage à René Maran, Léopold Sédar Senghor le décrit comme un homme doté « d'une forte culture et d'une probité sans faille ».

Guyanais, René Maran arrive très tôt en France pour faire ses études secondaires à Bordeaux. Malgré ses amitiés naissantes, il expérimente la solitude et se réfugie dans la fierté de sa race.

Afin de ne plus être à la charge de ses parents, il entre dans l'administration coloniale et part pour l'Afrique Equatoriale Française, comme modeste fonctionnaire. Devenu plus tard administrateur, René Maran se retrouve dans une position pleine de contradictions. Comme administrateur, il doit servir la colonisation en appliquant la justice du colonisateur. Comme nègre, il interpelle le droit français qu'il estime être un droit supérieur à la pratique coloniale et par extension les droits de l'Homme. C'est en qualité d'écrivain qu'il surmonte ces contradictions avec la publication de « Batouala », véritable bombe qui remporte le Prix Goncourt en 1921. Les attaques anti-colonialistes de sa préface l'obligent à démissionner de ses fonctions administratives coloniales en 1926.

Repoussant les récupérations politiques, René Maran sacrifie une brillante carrière d'écrivain en produisant trop souvent des œuvres de commande mineures qui ne lui correspondent pas. Pourtant, il impose son style caractérisé par la force des images et du rythme. Il devient le précurseur de la pensée nègre dans le monde francophone. Senghor, Césaire et Damas s'en inspireront pour lancer leur propre mouvement littéraire et politique, la Négritude.

Ce documentaire a pour ambition de sortir de l'oubli l'écrivain, le philosophe anti-colonialiste et l'homme, et de faire entendre la puissance de ses mots. Aujourd'hui, les écrits de René Maran sont étudiés dans les cours de 1^{ère} de tous les lycées de France et d'Outre-mer, signe de reconnaissance du poids de son œuvre.

NOTE D'INTENTION

Ce documentaire s'inscrit dans la continuité de la série consacrée aux grandes figures noires de la République, réalisée par les Productions de la Lanterne, et qui compte déjà 8 portraits ou tableaux :

« Gaston Monnerville, l'avocat de la République », « Félix Eboué, le visionnaire », « Frantz Fanon », « A l'heure de Vichy », « La dissidence aux Antilles-Guyane », « Léon-Gontran Damas, le nègre fondamental », « Parole de Damas », « Paulette Nardal ».

À la fois romancier et poète, René MARAN nous a laissé une œuvre écrite qui lui a valu l'estime et l'admiration de ses contemporains : Prix Goncourt en 1921, il obtient en 1942 le Prix Broquette-Conin de l'Académie Française, en 1949, le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres, en 1950, le Prix de la Mer et de l'Outre-mer, et enfin, en 1959, le Prix de Poésie de l'Académie Française.

Il est mort en 1960, au moment où s'amorçait enfin, en Afrique Noire, le grand mouvement de la décolonisation, et où l'actualité de son œuvre apparaissait comme de moins en moins urgente. Et voici qu'après une ellipse d'un presque demi-siècle, l'œuvre de René Maran suscite un regain d'intérêt. La voici désormais inscrite dans les programmes littéraires des classes de premières et de terminales des lycées. « Batouala », son roman phare, a été réédité chez Albin Michel. Colloques, conférences et autres séminaires réunissent autour de la personnalité de René Maran historiens, critiques littéraires, et des universitaires venus de tous les coins de la Francophonie.

Il n'est plus contesté désormais que, de tous les auteurs de la diaspora négro-africaine, René Maran est le premier à avoir instruit le procès de la colonisation des peuples indigènes par les occidentaux et dénoncé l'imposture qui consiste à la justifier au nom de la civilisation. Qu'on en juge plutôt :

« Tu as bâti ton royaume avec des cadavres. Quoi que tu veuilles, quoi que tu fasses, tu te meus dans le mensonge. À ta vue, les larmes de sourdre, et la douleur de crier : tu es la force qui prime le droit. Tu n'es pas le flambeau, mais un incendie. Tout ce à quoi tu touches, tu le consumes... ».

L'anticolonialisme implacable de ce réquisitoire imprègne la préface de son roman « Batouala », celui là même qui lui valut le Prix Goncourt en 1921.

À ce jour, aucun documentaire, pour le cinéma et la télévision n'a été consacré à René Maran et à son œuvre. La grande série dédiée aux grands écrivains francophones, et produite par France 3, dans les années 1990, les a totalement occultés.

C'est la raison pour laquelle nous avons conçu le projet de réaliser un film sur la grande figure de René Maran, et d'évoquer sa vie et son œuvre à travers toute une série d'entretiens avec ceux pour qui l'une et l'autre gardent une incontestable valeur historique.

INTERVENANTS

- ACHAC, association Connaissance de l'Histoire de l'Afrique contemporaine. Collectifs de chercheurs qui travaillent autour de la représentation et les imaginaires coloniaux et post coloniaux
 - ALAIN Ruscio docteur es lettres, publie différents ouvrages sur la notion de regard colonial « que la France était belle du temps des colonies »

- Sandrine Lemaire, professeure agrégée et docteur en Histoire, vice-présidente de l'ACHAC, spécialiste des mécanismes de propagandes coloniales



- Sylvie Chalaye, maître de conférences à l'université de Rennes, auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'image du Noir dans les arts de représentation.

- Marc Ferro, directeur d'études à l'EHESS auteur du Livre Noir du colonialisme.

- Michel Hausser du centre d'études littéraires

- Albert Maurice a créé *Jeune Afrique* en 1948, René Maran y collaborera

- Rodolphe Alexandre, Historien, décrit le contexte colonial

- Roger Tounison Université des Antilles et de la Guyane, professeur de littérature française et créole.

- Urino Lara professeur d'Histoire contemporaine des Etats Unis Antille Guyane

- Boniface Mongo -Mboussa, professeur de littérature et écrivain, analyse comment ce qui unit culturellement les Africains à la France est parfois aussi fort que ce qui unit les Africains entre eux. De la même manière qu'il n'y avait pas obligatoirement une unité culturelle entre les colonisés eux-mêmes.

- Maryse condé

- La comédienne Jenny Alfa

- Christelle Lozère, chargée de court en histoire de l'art, auteure de « Bordeaux colonial de 1850 à 1940 ».

PRODUCTEUR ET REALISTATEUR

Barcha Bauer a été formé à l'Ecole Louis Lumière (formation continue de 1977 à 1979), ainsi que sur le terrain, lors d'un stage aux Laboratoires Eclair et sur le tournage du téléfilm « Madame le juge » avec Simone Signoret.

Il fait ses premières armes dans le cinéma en tant qu'assistant caméra (1977-1981) sur de nombreux longs-métrages tels que « Chère inconnue » de Moshe Mizrahi, « La femme d'à côté » de François Truffaut et « L'homme blessé » de Patrice Chéreau.

Barcha Bauer devient par la suite directeur de la photo pour des documentaires réalisés avec France 3 (Festival de Sarrebruck, série sur le jazz...). Il décide en 1985 de créer une agence de communication nommée BB Communication qui a pour objet de réaliser des études de marché, de concevoir des films institutionnels et d'organiser des opérations de Relations Publiques.

En 1989, il est nommé responsable de la communication à la FNMG (Fédération Nationale des Métiers de l'imprimerie et du Graphisme). Lors d'un séjour professionnel en Guyane pour Arianespace, il découvre l'Outre-mer, ses spécificités culturelles et la générosité de ses habitants. Il y rencontre les Mhongs, les Amérindiens et les Noirs Marron du fleuve Saint Laurent. Il travaille alors régulièrement pour RFO Martinique et RFO Guyane et participe à de nombreux documentaires restituant la mémoire de ces peuples.

En 1996-1998, il est l'auteur et le co-réalisateur d'un portrait de Gaston Monnerville, homme de l'Outre-mer, Président du Sénat pendant 22 ans, intitulé « Gaston Monnerville, l'avocat de la République » (52 mn). Il lui faut 2 ans pour que ce documentaire voit enfin le jour. Grâce à RFO et à Luc Laventure, directeur des productions, ce film fait l'objet d'une diffusion nationale sur France 3 dans l'émission « Outre-mer » en 1998.

En juin 1996, lors d'un voyage familial avec Maud Bégon en Auvergne chez Monsieur Edmond Leclanché son cousin, naît l'idée de réaliser des témoignages sur la résistance dans cette région. Une série documentaire intitulée « Le refus » (5 x 26 mn), produit aux Productions de la Lanterne et coproduit avec France 3 Rhône Alpes Auvergne est diffusé en octobre 1998.

En 1999–2000, Barcha Bauer poursuit son œuvre de Mémoire à travers la réalisation de 2 films documentaires : « L'université résistante » (56 mn) qui retrace les événements liés au repli de l'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand pendant la période 1939–1944, et « Félix Eboué, le visionnaire », portrait de ce guyanais et compagnon de la Libération, ancien Gouverneur de l'Afrique Equatoriale Française.

En 2001, il réalise Destin après Guerre pour France 3 Rhône-Alpes-Auvergne. Toujours en collaboration avec les Productions de la Lanterne, il continue sa série sur les Grandes Figures Noires dans la République en produisant un documentaire de 52 mn sur Frantz Fanon réalisé par Cheikh Djemaï. Il se consacre ensuite à de jeunes réalisateurs guyanais en produisant « Voyage vers l'identité » de Michel Montgénie et « Mayouri » de Véronique Chainon.

FILMOGRAPHIE

En tant que réalisateur :

- « Monseigneur Pigué, pétainiste, déporté et juste » (52') - co-production France 3 Rhône-Alpes Auvergne, Alsace et KTO TV
- « Poto Poto au cœur de Brazzaville » (52') - co-production par la chaîne Voyage
- « Graines de Voyage » (52') - co-production RFO Guadeloupe
- « Les indiens de la Guadeloupe et de la Martinique » (2x52'") - coproduction RFO Guadeloupe
- « Michel Slitinsky, le combattant de la justice » (52'") - co-production France 3 Aquitaine
- « Alexandre Varenne, le républicain » (52') - coproduit par France 3 Rhône-Alpes-Auvergne
- « Antilles et Guyane, à l'heure de Vichy » - co-production RFO
- « La Dissidence aux Antilles et en Guyane » (52'") - co-production RFO

En tant que producteur :

- « Enfants clandestins » (52') de Benoît Sourty – co-production France 3 Aquitaine, France 3 Alsace et France 3 Limousin
- « L'histoire secrète de la Soufrière » de Max Etna et Gérard César – co-production RFO
- « Joséphine Baker, l'intime, la résistante » (52') de Reynold Ismard - co-produit par France 3 Aquitaine et RFO
- « L'histoire secrète de la Soufrière » de Max Etna et Gérard César – co-production RFO
- « Gerty Archimède » (52') de Mariette Monpierre - co-production RFO Guadeloupe
- « Léon Gontran Damas » (2 x 52') de Jean-Michel Martial – co-production RFO Gyuane
- « Paulette Nardal, la fierté d'être négresse » de Jil Servant – co-production Antilles TV
- « Otages en France » (52') de Benoit Sourty - co-produit par France 3 Alsace
- « Strasbourg–Périgeux un Destin commun » (52'") de Benoît Sourty - produit avec France 3 et France 5.

REVUE DE PRESSE

Le Monde

Dimanche 1^{er} - Lundi 2 juillet 2007

JEUDI 5 JUILLET

■ 21.35 FRANCE Ô

René Maran, l'éveilleur des consciences

DOCUMENTAIRE

Serge Parent et Barcha Bauer (Fr., 2007).

Moins connu que d'autres précurseurs de la conscience noire tels Aimé Césaire ou Léopold-Sédar Senghor, René Maran (1887-1960) a pourtant écrit plus de trente-trois romans, essais, livrets de poésie. En 1921, il reçoit le prix Goncourt pour son roman *Batouala*, véritable roman nègre, publié par Albin Michel. La préface est une diatribe contre le système colonial français en Afrique. « *Civilisation, tu bâtis ton royaume sur des cadavres. (...) Tout ce à quoi tu touches, tu le consumes.* » Ce livre circule parmi les étudiants originaires des colonies, puis dans le monde noir. Après les indépendances, le Sénégal et le Congo-Brazzaville l'inscrivent dans leurs programmes scolaires. La France attendra 2002 pour en faire autant.

Le film de Serge Parent et Barcha Bauer est une biographie, appuyée sur des images d'archives et des interviews d'écrivains et d'universitaires. Les sources sur René Maran ne sont pas légion (voir le site Internet www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile), et ce documentaire a le mérite de rassembler les éléments avec honnêteté. Car René Maran est un personnage com-



René Maran (1887-1960), Prix Goncourt 1921 pour son roman « *Batouala* ». A. HARLINGUE/ROGER-VIOLLET

plexe. S'il est en partie tombé dans l'oubli, c'est tout d'abord qu'aucune communauté ne peut s'en revendiquer : Guyanais né en Martinique, il quitte sa terre dès l'enfance, arrive à Bordeaux, s'engage dans l'administration coloniale, part en Afrique, revient définitivement en France en 1926. C'est surtout qu'en 1940, il accorde toute sa confiance au maréchal Pétain. Alors que son grand ami Félix Eboué, premier gouver-

neur noir, rejoint les Forces françaises libres, René Maran publie dans la presse de Vichy.

Reste l'itinéraire atypique d'un enfant des colonies : croyant fermement à l'idéal républicain français, René Maran débarque en Oubangui. Bouleversé par ce qu'il y découvre, il entreprend l'écriture de *Batouala*. Comme l'explique l'écrivain et universitaire Roger Toumson, en dénonçant le colonialisme, le mépris et l'ignorance envers les Africains, leurs cultures, leurs civilisations, René Maran sait qu'il va en payer les conséquences. Menacé par les colons, il quitte précipitamment son poste et s'instal-

le en France, où il démissionne de l'administration coloniale.

Il écrit désormais des romans animaliers, dans lesquels il déguise ses satires sociales, ou des essais, comme *Les Pionniers de l'empire*. Pour la comédienne Jenny Alpha, « René Maran a montré que l'homme noir pouvait penser et écrire, qu'il n'était pas seulement doué pour la boxe et les muscles, qu'il avait aussi un cerveau ».

Catherine Bédarida

TÉLÉRAMA 2998 | 27 JUIN 2007

FRANCE Ô 21.35 DOCUMENTAIRE

René Maran, l'éveilleur des consciences

IT Documentaire de Serge Patient et Barcha Bauer (France, 2006). 55 mn. Inédit.

Deux ans après Marcel Proust et quatre ans avant Maurice Genevoix, René Maran (1885-1950) est lauréat du prix Goncourt en 1921. Son roman *Batouala*, véritable roman nègre, paru chez Albin Michel est, c'est le moins qu'on puisse dire, diversement apprécié. Pour les uns, c'est enfin une voix qui s'élève pour clamer la dignité des Noirs. Pour les autres, c'est une charge inadmissible contre l'administration coloniale française, dont René Maran fait partie. Une position qui sera effectivement rapidement intenable et qui poussera Maran à s'en détacher, lui qui écrivait dans la préface à son roman primé : « *Civilisation, tu bâtis ton royaume sur des cadavres. Quoi que tu veuilles, quoi que tu fasses, tu te meus dans le mensonge. A ta vue les larmes de sourdre et la douleur de crier.* »

Ce documentaire, composé de nombreux témoignages et d'images d'archives, souligne bien le paradoxe incarné par René Maran. Administrateur anticolonial n'allant jamais jusqu'à réclamer l'indépendance des colonies et n'allant pas jusqu'au bout de la logique politique qu'il formule, il est pourtant un des précurseurs incontestés de la négritude et de l'anticolonialisme qui se fera entendre vers la fin des années 20. La valeur littéraire de *Batouala* est un peu évacuée, de même que le reste d'une œuvre (trente-trois romans) sur laquelle on aurait aimé que ce film s'attardât un peu plus. Inscrit dans les programmes scolaires en 2002, le livre *Batouala* aurait tout particulièrement mérité une critique plus soutenue. Mais l'intérêt est évidemment ici de rappeler la figure d'un homme oublié, dont l'engagement pionnier annonce des prises de conscience bien plus tardives. **GILLES HEURÉ**



René Maran, administrateur colonial...
et chantre de l'anticolonialisme.